

Chefs-d'oeuvre du cloître

Ariane Blanchet-Robitaille

Numéro 162, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91786ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blanchet-Robitaille, A. (2019). Chefs-d'oeuvre du cloître. *Continuité*, (162), 14–16.

Chefs-d'œuvre du cloître

Cet été, le Monastère des Augustines a inauguré une visite guidée des œuvres anciennes qui ornent ses murs. L'occasion pour le public de découvrir une collection à la richesse insoupçonnée.

ARIANE BLANCHET-ROBITAILLE

Au Monastère des Augustines, un tableau particulier capte l'attention de bien des visiteurs. Une jeune religieuse, représentée légèrement de biais, fixe son regard pensif sur un point extérieur. Coiffée du voile blanc des novices, elle tient un livre rouge, probablement un exemplaire de la *Règle de saint Augustin*, qui renvoie à son engagement monastique. La lumière diffuse qui la baigne renforce son caractère humain. Les nuances et harmonies des coloris sont remarquables, comme le rendu virtuose des étoffes.

Cette toile importe par le modèle qu'elle représente. Sœur Sainte-Anne, née Marie-Mathilde Guillet dit Tourangeau, a 17 ans lorsqu'elle pose pour l'artiste, en 1841. Elle prononce ses vœux de profession la même année. Elle décède en 1908 à l'âge vénérable de 85 ans, établissant un record de longévité dans la communauté des Augustines.

Mais aussi, il s'agit d'un portrait d'une qualité exceptionnelle pour l'époque au Canada. Le peintre Antoine Plamondon, alors au sommet de son art, confère une grande sensibilité à son sujet, comme le prescrit le discours esthétique du temps. Né à L'Ancienne-Lorette en 1804, l'artiste fait son apprentissage dans l'atelier de Joseph Légaré. Après un séjour en Europe pour parfaire sa formation, il revient à Québec en tant que copiste d'œuvres religieuses et portraitiste de la bourgeoisie. Il enseigne aussi

le dessin à l'Hôpital général de Québec. C'est dans ce contexte qu'il immortalise quatre augustines du monastère de l'endroit, entre 1834 et 1841, les trois derniers tableaux figurant parmi ses chefs-d'œuvre. Les portraits des religieuses Sainte-Anne et Saint-Joseph — qui étaient sœurs par le sang comme par la foi — comptent parmi les œuvres phares du Monastère des Augustines.

Une cinquantaine de peintures ornent les corridors des ailes anciennes de l'établissement. Ensemble, elles offrent un formidable panorama de presque 400 ans d'histoire de l'art au Québec. Depuis l'été 2019, une visite guidée permet au public de découvrir cette riche collection et d'en faire une lecture nouvelle.

De frère Luc jusqu'à Pellan

Majoritairement composé de peintures, religieuses et profanes, ce patrimoine artistique a été constitué par dons, commandes et achats du XVII^e siècle à aujourd'hui. À cela s'ajoutent quelques réalisations des Augustines elles-mêmes. Ces œuvres ont traversé le temps malgré les aléas de l'histoire, comme l'incendie du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1755 et les bombardements liés à la Conquête en 1759. L'intégrité et la bonne conservation de la collection sont d'autant plus singulières.

L'ensemble comprend des toiles de frère Luc (1614-1685), Joseph Légaré (1795-1855),

Antoine Plamondon (1804-1895), Théophile Hamel (1817-1870) et Alfred Pellan (1906-1988), notamment. D'autres œuvres sont apportées d'Europe dès 1639 ou commandées à des artistes et artisans de toutes les époques. Véritable référence dans l'histoire de l'art au pays, la collection jalonne le parcours des Augustines à partir des débuts de la Nouvelle-France. Depuis longtemps, les chercheurs l'étudient, les musées y font des emprunts. Les religieuses en assurent la mise en valeur dans leurs établissements.

Un tableau cher aux sœurs occupe aujourd'hui une place centrale au musée du Monastère des Augustines. *Hospitalière soignant le Seigneur dans la personne d'un malade* date de 1671. Une religieuse, vêtue du saint habit et du voile noir de la professe, regarde furtivement le patient qu'elle panse. Catherine de Saint-Augustin, qui vivait au monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec entre 1648 et 1668, aurait eu une vision du Christ, apparu sous les traits d'un malade confié à ses soins. Le peintre a pu s'inspirer de cet épisode mystique pour concevoir son œuvre, trois ans après le décès de la bienheureuse. Il y évoque un élément central du charisme des Augustines, qui servent Jésus-Christ à travers les souffrants. L'intérêt de ce tableau primordial dans la collection réside davantage dans son sujet que dans son exécution.

Comme elles l'étaient autrefois au Monastère des Augustines, les œuvres sont de nouveau exposées dans un lieu habité.



Témoins de quelque 400 ans d'histoire de l'art au Québec, une cinquantaine de peintures ornent les corridors des ailes anciennes du Monastère des Augustines (ici, celle du noviciat).

Source : Monastère des Augustines

Son créateur, Claude François, dit frère Luc, est le premier peintre formé aux Beaux-Arts à œuvrer en Nouvelle-France, d'où l'importance de sa production. Né à Amiens en 1614, il travaille d'abord dans l'atelier de Simon Vouet, puis comme peintre du roi à la décoration du Louvre (1640-1642). Quelques années plus tard, il entre en religion dans la communauté des Récollets. En 1670, alors âgé de 56 ans, il participe avec cinq autres frères au rétablissement de son ordre à Québec. Les Récollets reprennent possession de leur domaine, l'actuel site de l'Hôpital général, et y reconstruisent leur chapelle. Au cours de son séjour, qui durera 14 mois, frère Luc réalise plusieurs commandes pour des communautés religieuses et des églises de la région.

Édifier un patrimoine culturel

Arrivées de Dieppe en 1639, les Augustines ont le mandat de pourvoir la colonie naissante en soins hospitaliers. Au fil des siècles, elles fondent 12 monastères-hôpitaux, soutenant ainsi l'implantation et l'essor des soins de santé au Québec. Aujourd'hui intégrés au réseau public, ces établissements témoignent de l'apport de ces bâtisseuses et contribuent encore au mieux-être de la population.

Dans leurs monastères, dont deux remontent au Régime français, les Augustines édifient peu à peu un impressionnant patrimoine culturel. Œuvres d'art, pièces liturgiques et objets quotidiens ou médicaux y sont conservés dans un état exemplaire. Quant aux archives, elles retracent l'histoire de la communauté depuis la fonda-

tion de son premier monastère, celui de l'Hôtel-Dieu de Québec. Cet ensemble constitue une source inépuisable pour la mémoire du pays.

À l'origine, les œuvres d'art font simplement partie du décor des monastères. Elles appellent tantôt la dévotion, tantôt le souvenir de personnages laïcs et religieux. Les religieuses côtoient donc ces pièces d'exception au quotidien. Mais dès la fin des années 1920, autorités, chercheurs et historiens sollicitent l'accès à cette collection. Comme les visiteurs séculiers ne sont généralement pas admis à l'intérieur du cloître, il faut mettre en place des lieux d'exposition.

Au XX^e siècle, les Augustines aménagent ainsi quelques espaces pour présenter les pièces les plus remarquables. L'Hôpital général de Québec crée en 1930 le premier



← Cette toile d'Antoine Plamondon, représentant sœur Sainte-Anne en 1841, figure parmi les chefs-d'œuvre de l'artiste.

Source : coll. du Monastère des Augustines, Hôpital général de Québec

↓ Parce qu'elle évoque un élément central du charisme des Augustines, la toile *Hospitalière soignant le Seigneur dans la personne d'un malade* (1671), attribuée à Claude François, dit frère Luc, occupe une place de choix au Musée du Monastère des Augustines.

Source : coll. du Monastère des Augustines, Hôtel-Dieu de Québec

musée monastique de la ville. Trois ans plus tard, c'est au tour de celui de l'Hôtel-Dieu de Québec d'ouvrir ses portes, la même année que le Musée de la province de Québec, futur Musée national des beaux-arts du Québec. Ces lieux visent à préserver les trésors des religieuses tout en permettant au public de les admirer. Le nouveau contexte de diffusion modifie toutefois la fonction des œuvres. Autrefois exposées pour la dévotion et la mémoire de la communauté, elles le sont désormais pour la renommée de leur créateur, leur qualité artistique et leur historicité.

Le legs des sœurs

Depuis, les sœurs ont légué leurs biens à la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines. Le Monastère des Augustines, lieu de mémoire réunissant un hôtel, un musée et un centre d'archives, poursuit leur mission entre autres par l'accueil de proches aidants et la mise en valeur du patrimoine. Œuvres et archives sont entreposées dans des réserves assurant leur pérennité.

Depuis août 2015, la collection est présentée dans une muséographie contemporaine. L'art s'étend au-delà du musée lui-même pour s'immiscer dans tout le complexe architectural. Il incite l'observateur à s'imprégner de la beauté du trésor des Augustines, tout en favorisant un climat de recueillement et de ressourcement. Comme elles l'étaient autrefois au monastère, les œuvres sont de nouveau exposées dans un lieu habité. Elles contribuent à créer un sentiment d'intimité inspirant un rapport privilégié entre le patrimoine et les invités. Une expérience unique — et un juste retour du balancier. ♦



Ariane Blanchet-Robitaille est conservatrice au Monastère des Augustines.